

vaise foi ni à l'erreur. Car, armé d'une logique irréfutable qui n'a d'égale qu'une science théologique admirablement sûre d'elle-même, l'archevêque de Nicée (titre qu'il portait alors) vengeait une à une les prérogatives des pontifes Romains, battues en brèche avec plus d'audace que de littérature et de science par le ministre anglican.

Dans cette réponse qui a pour titre : *The truth of Papal claims* celui que la confiance de Pie X vient d'investir d'une autorité si haute commence à établir d'une façon magistrale la suprématie des papes. Puis il traite de leur infaillibilité qui découle tout naturellement de leur suprématie. S'appuyant alors sur la tradition catholique, il réfute tous les sophismes d'un adversaire, réduit pour tâcher d'étayer sa thèse, à tronquer les textes, et lui démontre péremptoirement que les deux grandes prérogatives dont il vient de prouver la vérité sont exclusivement attachées au siège de Rome, le siège des vicaires de Jésus Christ. Et comme le Révérend Oxenham avait cru devoir s'appuyer, bien à tort d'ailleurs, sur des citations isolées de quelques Pères de l'Eglise pour en tirer des arguments en faveur du protestantisme, l'éminent apologiste le poursuit sur le terrain où il s'est si imprudemment engagé. Le contexte en mains et dans une dialectique où tout mot porte il détruit les capricieuses fantaisies théologiques du pauvre docteur.

Au reste Mgr Merry del Val n'essaie pas un instant d'abuser de ses avantages ni de son écrasante supériorité.